

15^{ème} Bécasse prise le 02 Février 2014.

Ce Dimanche, après des jours et des jours de pluie, c'est la crue de l'Adour. BAYONNE a les quais dans l'eau.

Toute la campagne environnante est inondée.

Les marais au bord de l'Adour sont noyés, et les bécasses qui en avaient fait leur refuge, se sont évadées vers les hauteurs alentour, ainsi que m'a averti le futé Dédé.

Je repars vers SAINT LAURENT DE GOSSE et me gare à l'entrée de la propriété PINAQUY, en prévoyant de faire la bordure du marais.

Je descends vers la rivière qui sépare les communes de SAINT LAURENT DE GOSSE et de SAINTE MARIE DE GOSSE.

Arrivé sur la berge, je constate que le débit des flots est très important.

Je renonce à traverser le courant tumultueux sur le tronc d'arbre qui surplombe le ruisseau sur une dizaine de mètres.

Je change mes plans pour me diriger à nouveau vers la colline du calvaire, où j'ai laissé une bécasse intouchable dans le roncier situé près de la chaise du chasseur.

Après avoir contourné la croix du sommet, je redescends vers le bois bordant la ligne électrique haute tension et la pépinière.

Au moment où j'entreprends de me frayer un passage par le haut vers le cœur du roncier, CORA qui connaît le terrain, a gagné directement la remise située au bas du roncier, et fait retentir son collier à tout va.

Je reste bloqué au milieu du roncier, en espérant que la bécasse s'enfuira de mon côté devant l'arrêt du chien.

Une dizaine de minutes plus tard, CORA revient vers moi tout énervée de s'être fait berner, et de n'avoir pu placer son maître dans une bonne position de tir.

Je décide de redescendre avec elle le long de la ligne électrique et de contourner le roncier par le bas, jusqu'à atteindre la remise de cette diablesse de bécasse.

Quand je mets les pieds dans la remise, CORA renifle goulument le sol, attestant les bonnes odeurs en émanation et méprisant les épines de cette végétation touffue.

Constatant que la bécasse n'est plus dans son logis, je remonte le chemin longeant le roncier, jusqu'au moment où CORA se met à battre du fouet en posant son nez au sol.

A peine le chien a marqué son intérêt que la bécasse démarre à une quarantaine de mètres plus loin. J'accompagne cette fuite d'un coup de fusil rageur sans perturber la maligne qui s'envole à tire d'ailes.

Je me réjouis d'avoir enfin aperçue cette bécasse, après l'avoir seulement sentie durant les deux matinées précédentes.

Je recharge mon canon rayé et invite CORA à suivre la direction prise par la fuyarde.

Une centaine de mètres plus loin, CORA est à nouveau prise de battement frénétique de queue, au milieu d'un espace non boisé tapissé de ronces.

Avant même que CORA ne marque l'arrêt, la bécasse démarre à ma droite, d'un vol rasant au-dessus du fouillis végétal.

N'étant pas en position de tir, je lève mon fusil et aligne tant bien que mal ma cible qui s'enfuit et lui lâche un seul coup de mon canon rayé.

L'oiseau volant bas, je ne vois que la direction prise, sans savoir si mon coup a porté.

... / ...

Je recharge à nouveau ma pétoire, et demande à CORA de me suivre vers la porte de sortie prise par la mordorée.

Je fais dix pas à peine et entendis retentir le collier de ma chienne.

Je m'approche du tapis de ronces sous lequel la chienne s'est immobilisée.

Quand soudain, je vois ma CORA s'extirper de la baste, avec dans sa gueule la grosse bécasse dont le bec renversé indique bien qu'elle est raide morte.

Je comprends que mon dernier coup de feu fut le bon, et que j'ai mis fin définitivement à cette poursuite infernale, aussi passionnante que celle de John FORD, avec Henry FONDA.

